

Visite de Bricquebec-en-Cotentin



Bienvenue à Bricquebec-en-Cotentin !

Nichée au cœur du Clos du Cotentin, Bricquebec-en-Cotentin est une Petite Cité de Caractère® (label obtenu en 2023) et fière ville fondatrice du Pays d'Art et d'Histoire avec Saint-Sauveur-le-Vicomte et Valognes. Ici, patrimoine médiéval et vie locale cohabitent avec élégance. Son nom d'origine scandinave évoque une « colline au bord d'un ruisseau ». Un clin d'œil à son implantation stratégique, entre reliefs doux et vallées humides, traversée aujourd'hui par la voie verte du Cotentin. À pied, à vélo, ou même à cheval, le visiteur y découvre un bourg vivant, fort de plus de 115 commerces et artisans, son marché du lundi et sa zone d'activités dynamique. Mais surtout, Bricquebec vous invite à remonter le temps, du haut de son donjon aux onze côtés (unique en Europe), aux ruelles pavées, en passant par les échoppes éphémères et les vestiges de foires médiévales. Ce parcours est une liste non-exhaustive des richesses de Bricquebec-en-Cotentin. □ Contactez le Pays d'art et d'histoire du Clos du Cotentin (02 33 95 01 26) pour connaître les prochaines visites et découvrir Bricquebec-en-Cotentin sous un angle encore plus historique ! □ Pour compléter, rendez-vous à la Maison du Tourisme ou du Patrimoine (place Sainte-Anne) où se trouve l'Office de Tourisme et la salle du Vert-Lion pour découvrir les célèbres éditions de « La Voix du Donjon » par l'association Les Amis du Donjon. Prêts pour la visite ? Informations pratiques : L'office du tourisme se trouve sur la place Sainte-Anne. Les toilettes publiques sont disponibles à gauche de l'Office de Tourisme (Maison du Tourisme et du Patrimoine) ou sur la place de la mairie.

Visite

1. Le Château et sa cour

Le Château de Bricquebec



Immanquable ! Ce mastodonte de pierre domine la ville depuis plus de 900 ans. De la salle basse voûtée aux tours défensives, il témoigne de l'histoire d'une des plus puissantes baronnies du Cotentin. □

Majestueusement perché sur sa motte où règnent aujourd'hui plusieurs moutons pour son entretien, le château de Bricquebec-en-Cotentin s'impose comme le témoin le plus impressionnant de l'Histoire locale. Erigé au XI^e siècle sur une butte stratégique, il fut le siège de l'une des plus puissantes baronnies du Cotentin.



Le donjon hendécagone (à onze côtés), reconstruit vraisemblablement au XIV^e siècle, surplombe encore aujourd'hui la ville. Vous entrez dans l'enceinte par le porche d'entrée aux deux tours. Au début, cette nouvelle tour n'avait que deux étages. Trois autres étages ont été ajoutés un peu plus tard, au XV^e siècle. Ce donjon servait à la fois de refuge en cas d'attaque et de lieu de vie. C'est ce qu'on appelle une tour résidence. Elle a cinq niveaux, chacun ayant une fonction bien précise :
□ Le rez-de-chaussée (sans fenêtres) servait à ranger la nourriture et les armes.
□ Le premier étage, qu'on atteignait par une porte en hauteur, était utilisé comme salle de réception.
□ Les deux étages suivants étaient des chambres.
□ Le dernier étage accueillait les soldats. Tout en haut, une terrasse protégée permettait de surveiller les alentours et de se défendre si nécessaire.



Les familles Bertran, puis d'Estouteville y régnèrent jusqu'à la Renaissance. Une période anglaise, entre 1418 et 1450, marqua aussi son histoire. □ Pour les passionnés d'architecture médiévale, c'est un bijou à visiter. Les visites guidées sont proposées par le Pays d'art et d'histoire (renseignements au 02 33 95 01 26).

La cour du Château



Dans la cour, la salle basse ou "crypte" présente de belles voûtes en croisées d'ogives. Ne manquez pas la tour de l'Épine et l'ancienne aula, aujourd'hui hôtellerie. L'ensemble castral comprend aussi une enceinte fortifiée, des courtines, une chapelle disparue, la salle du Chartrier, la tour de l'Horloge et son musée. □ Pour aller plus loin : des expositions sont proposées chaque été dans la Tour de l'Horloge et la salle du chartrier accessible dans la cour du Château

2. Le Musée



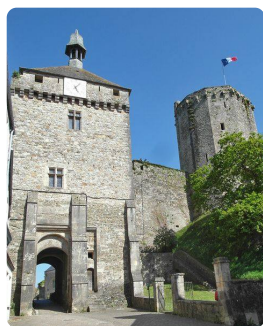
Installé dans l'enceinte même du château médiéval de Bricquebec, le musée de la Tour de l'Horloge trouve son origine dans les années 1950. Il est fondé entre 1950 et 1954 par André Tardif, alors adjoint chargé des Beaux-Arts et conservateur du musée, à partir d'une donation précieuse : les riches collections d'histoire naturelle et numismatique du chanoine Lebreton, curé de Bricquebec à la fin du XIXe siècle. Cette donation, mentionnée dès 1900 dans plusieurs publications, comprenait des spécimens de minéralogie, paléontologie, zoologie et malacologie. D'abord exposées au troisième étage de la tour de l'Horloge, ces collections s'enrichissent rapidement. Dès 1953, le musée ouvre de nouvelles salles consacrées à l'histoire locale, présentant notamment des éléments lapidaires issus de fouilles réalisées dans la crypte de l'ancienne église.



Depuis sa création, le musée n'a cessé de s'étoffer. Il est aujourd'hui labellisé « Musée de France » et fait actuellement l'objet d'un inventaire complet et d'une réorganisation de ses œuvres. Parmi les pièces majeures exposées, le visiteur pourra admirer le bas-relief Six saints et un donateur, une œuvre remarquable en pierre calcaire polychrome datant de la première moitié du XIVe siècle. Ce bas-relief représente un cortège de six saints identifiables par leurs attributs, précédés d'un donateur agenouillé aux pieds de l'archange Saint Michel. Classée Monument historique depuis 1982, cette œuvre proviendrait de l'ancienne église romane de Bricquebec, dont les vestiges sont encore visibles au Village.

3. La Tour de l'Horloge

Des expositions dans un lieu historique



Ce beffroi médiéval servait autrefois d'entrée protégée au château. ☐ Montez au premier étage pour une belle vue sur le bourg ! Cette tour a été construite au XV^e siècle, sans doute juste après la guerre de Cent Ans, par la famille d'Estouteville. Pendant la guerre, cette famille s'était illustrée en défendant le Mont-Saint-Michel contre les Anglais. Autrefois, l'entrée de la tour était protégée par un pont-levis et des mâchicoulis (ouvertures en haut des murs permettant de jeter des projectiles sur les ennemis). L'horloge installée sur la tour, tournée vers la ville, a donné son nom à l'édifice. Comme les beffrois du nord de la France et de Flandres, cette tour sert à marquer le temps. Mais ici, ce n'est pas la ville qui en est maître : l'horloge rappelle plutôt que c'est le seigneur du château qui domine. Les habitants vivent donc "à l'heure du château". Dans les châteaux du Moyen Âge, ce genre de tour servait aussi souvent à collecter les impôts ou les redevances que devaient payer les habitants du bourg.



Depuis 2019, la ville invite un artiste à présenter ses œuvres durant la saison estivale, dans la salle du premier étage de la tour de l'Horloge. Ces expositions sont en accès libre mais peuvent être accompagnées d'un guide. ☐ Retrouvez les informations sur notre site, notre page Facebook Bricquebec-en-Cotentin ou notre calendrier de l'application ILLIWAP (station Bricquebec-en-Cotentin)

4. La salle du Chartier

Un écrin d'art au cœur du château



Installée dans le cadre enchanteur de la cour du château, La salle du Chartier tire son nom des anciens espaces seigneuriaux où l'on conservait jadis les chartes et documents précieux. Aujourd'hui, elle accueille une programmation artistique variée, ouverte à tous, de la mi-printemps jusqu'à l'automne. Expositions de peintures, dessins, aquarelles ou performances contemporaines s'y succèdent.



Locaux comme visiteurs y trouvent un agréable moment de découverte, dans un décor chargé d'histoire. □
 Programmation des artistes sur notre site internet ou nos réseaux

5. L'Atelier des créateurs

7 place Sainte-Anne



Un lieu vivant et inspirant où Mme CHOUTEAU potière-céramiste et M. CADO fleur de verre créent sous vos yeux. Chaque pièce, chaque bijou est unique ! □ Idéal pour repartir avec un souvenir local... Atelier à l'entrée du Château de Bricquebec, côté Place Sainte-Anne. Horaires : - Lundi de 09h à 12h et de 14h à 18h - Mercredi de 14h à 18h - Samedi de 10h à 12h et de 14h à 18h

M. CADO, fleur de verre



Mme CHOUTEAU, potière-céramiste



Un même lieu d'exposition...



...pour deux artisans d'Art



6. La Place Sainte-Anne et sa coulée verte



La place Sainte-Anne est aujourd'hui incontournable puisqu'elle accueille chaque lundi le marché hebdomadaire et sa célèbre fête Sainte-Anne le dernier week-end de juillet. Mais saviez-vous qu'elle faisait autrefois partie du parc seigneurial du château ?

7. L'Hôtel de ville

Les halles de marché et l'ancien centre de justice



L'actuel hôtel de ville de Bricquebec a été construit au début du 19^e siècle. Il se trouve à l'emplacement des anciennes halles de marché. D'ailleurs, il en a gardé l'apparence : c'est une mairie-halle, avec des galeries à arcades (des passages couverts avec des arches) au rez-de-chaussée. Une de ces galeries est encore utilisée aujourd'hui comme poissonnerie. Au Moyen Âge, ces halles servaient à accueillir les foires et les marchés. Une partie était utilisée par les bouchers ou les poissonniers, et l'autre pour exposer différentes marchandises.

Un lieu de justice

À l'étage des anciennes halles, on trouvait autrefois le tribunal seigneurial. C'était là que le seigneur de Bricquebec et ses officiers rendaient la justice et géraient les terres du château. Les habitants appelés « bourgeois de Bricquebec et de l'Étang » étaient tenus d'y participer. Le seigneur possédait un droit appelé haute justice, ce qui lui permettait de juger toutes sortes d'affaires : vols, conflits, héritages, crimes, etc. Pour cela, il était aidé de nombreux officiers : - des juges et sergents pour les affaires générales, - un verdier pour gérer les forêts, - un prévôt chargé de collecter les impôts, - un sergent fieffé, qui surveillait le travail de tous ces agents. Peu à peu, ces hommes de loi et d'administration sont devenus une véritable bourgeoisie locale, qui a gagné en pouvoir et en influence. Beaucoup de leurs familles ont été anoblies avant la Révolution française. Juste à côté de la mairie, le bâtiment était autrefois la prison. Elle était reliée par un escalier à la salle de justice située à l'étage des anciennes halles.

8. Les échoppes éphémères



Derrière la mairie, la rue Tristan est bordée de ces échoppes éphémères qui permettent d'accueillir des boutiques d'artisans d'Art et d'artistes (peinture, sculptures, décorations, bijoux, produits locaux...) durant la saison estivale. Ces échoppes éphémères sont un véritable tremplin de présentation des créations des artisans d'Art. □ La programmation d'exposition est visible sur notre site internet et nos réseaux.

9. Rue de la République

La rue de la République et ses maisons de notables



En flânant rue de la République, vous suivez l'ancien axe principal du bourg, bordé de maisons de marchands et d'hôtels particuliers. La plupart datent des XVIII^e et XIX^e siècles, témoignant d'un renouveau urbain à la fin de l'Ancien Régime. Au n°20, on peut admirer un bel hôtel particulier, avec sa façade à avant-corps, fronton triangulaire et chaînages en pierre. Juste après la poste, d'anciens éléments de l'église romane (chapiteaux à masques, arcade du XII^e siècle) ont été réinstallés sur la façade d'un immeuble, autour de 1910. Une manière insolite de faire survivre le patrimoine religieux dans le tissu urbain ! Cette rue reflète la métamorphose de Bricquebec au XIX^e siècle, entre tradition rurale et modernité architecturale. Aujourd'hui, il s'agit d'une des rues les plus commerçantes de Bricquebec-en-Cotentin. Ne partez pas sans flâner dans les boutiques !

10. Routes pavées typiques

Les ruelles et la rue Boël Coler



Ces rues témoignent de l'évolution d'un bourg médiéval fortifié vers un village modernisé aux XVIII^e–XIX^e siècles. L'urbanisme, marqué par l'enfouissement de rivières, le creusement de fossés, le développement de moulins et de foires, influence directement leur tracé . Les Ruelles, proche des places Sainte-Anne et des buttes), étaient historiquement fréquentées par marchands, artisans et riverains. La rue Boël Coler, croisement secondaire, desservait des habitations et petits métiers, témoignant de l'extension progressive du bourg au gré des transformations économiques et sociales.



Ces travaux s'inscrivent dans un vaste plan de mise en valeur du bourg. Les surfaces partagées en matériaux traditionnels (pavés, béton lavé), les zones végétalisées et la requalification du parking reflètent notre ambition.

11. La Statue du Général Le Marois



Sur la place Le Marois, on peut voir une grande statue en bronze en mémoire de Jean Léonor François Le Marois, né à Bricquebec en 1776. À 26 ans, il devient général sous l'Empire et aide de camp de Napoléon. Il se fait remarquer pour son courage au combat. Plus tard, il devient député de la Manche et membre de la Chambre des Pairs. La statue a été installée en 1837, un an après sa mort. Elle a été sculptée par Picchi, fondue par Dumoulin, et le socle a été réalisé par l'architecte Aillet, originaire de Bricquebec-en-Cotentin. □ Une figure locale à découvrir !

12. Square des frères Frémine

Trois artistes



Au pied des courtines du château se trouve un monument en hommage à trois artistes emblématiques de Bricquebec-en-Cotentin : Armand Le Véel (1821-1905), un sculpteur connu pour la statue de Napoléon à cheval à Cherbourg-en-Cotentin. Charles (1841-1906) et Aristide Frémine (1837-1897), deux frères poètes,

célèbres pour leurs poèmes sur la Normandie et ses habitants. Ce monument a été créé en 1929 par le sculpteur Robert-Paul Delandre.

13. L'église Notre-Dame



Construite en remplacement de l'ancienne église en ruine, elle est typique du style néo-gothique et fruit du travail obstiné du curé Lebreton. À l'intérieur, remarquez la clarté et les vi-traux en grisaille. ☐ Ouverte aux visiteurs. Une dalle de mosaïque rend hommage au bâtisseur.

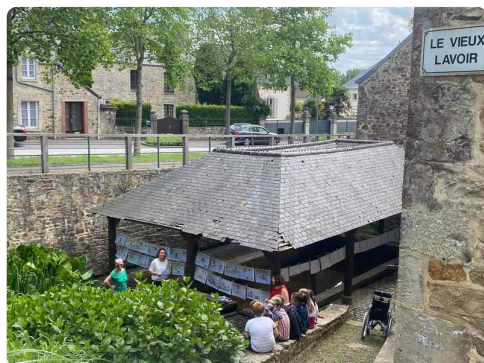


L'église Notre-Dame de Bricquebec a été construite à la fin du XIXe siècle pour remplacer l'ancienne église devenue trop vieille et en mauvais état. Elle a été dessinée par l'architecte départemental Émile Pillioud, dans un style néo-gothique, très à la mode à l'époque. Elle est construite en pierre calcaire taillée et comprend un clocher-porche (clocher situé au-dessus de l'entrée) et une chapelle placée derrière le chœur. L'ancienne église se trouvait dans le quartier appelé « le village », au croisement des routes allant vers Carentan et Saint-Sauveur-le-Vicomte. Bien que certains vestiges romans existent encore, elle menaçait de s'écrouler. Restaurer le vieux bâtiment aurait été compliqué et à l'époque, peu de gens étaient sensibles à la sauvegarde du patrimoine. Il a donc été décidé de construire une nouvelle église ailleurs, ce qui a provoqué de vives oppositions. Les hameaux de l'Étang-Bertran et de Rocheville, qui avaient déjà leur propre église, ont refusé de financer la nouvelle construction. À cette occasion, ils ont obtenu leur indépendance et sont devenus des communes à part entière. Le projet a aussi été contesté par une partie du conseil municipal. Malgré cela, grâce à la détermination du curé de la paroisse, l'abbé Lebreton (curé de 1891 à 1906), le projet a pu voir le jour. Il a donné le terrain, payé une partie des travaux avec ses propres moyens, et a financé notamment la chapelle située derrière le chœur (appelée « chapelle circata »). La première pierre de l'église a été posée le 5 juin 1898, et l'église a ouvert au culte le 29 avril 1900. L'église suit un plan classique pour l'époque, avec une tour à l'entrée, un chœur entouré d'un passage (déambulatoire), et une chapelle à l'arrière. L'intérieur est très lumineux, grâce à la pierre claire utilisée et aux vitraux simples (appelés « grisailles »), qui laissent bien passer la lumière. Faute de moyens pour construire une église à plusieurs étages, l'architecte a ajouté une fausse galerie en hauteur pour donner l'impression d'un

second niveau. Les sculptures des chapiteaux (les parties décorées au sommet des colonnes) reprennent des motifs végétaux inspirés du XIII^e siècle.

14. Le vieux lavoir

Au cœur du bourg - rue du 11 novembre



Le vieux lavoir est un havre de paix au cœur de bourg. La bibliothèque municipale y anime régulièrement des ateliers lecture où les jeunes adhérents se rafraichissent à l'ombre de l'édifice. Il en existe également sur les communes déléguées.

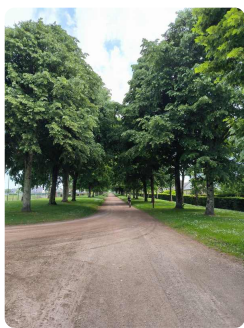
15. La Place des buttes



La Place des Buttes occupe probablement l'emplacement d'un ancien parc seigneurial attaché au château fort, puis au château des Galleries. Elle sert à accueillir les différentes foires annuelles de Bricquebec, la première étant attestée en 1221. Jusqu'à la fin du 18^e siècle, le pourtour de la place ne possédait aucun édifice bâti, à l'exception du logis des chanoines desservant la chapelle castrale. Un document de 1787 fait état de la construction de six maisons y ayant été nouvellement bâties. A la même époque, elle est mentionnée comme étant "la nouvelle place publique". Au nord, la place des Buttes ouvre sur une promenade formée d'une allée d'ormeaux plantés dans le premier quart du 18^e siècle.

16. La promenade des Matignons

Espace Matignon



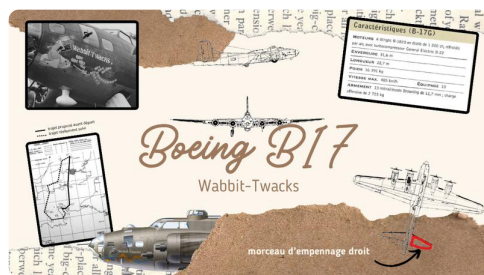
Au XVIII^e siècle, la zone boisée est aménagée en allée arborée, connu sous le nom de promenade des Matignon, derniers seigneurs de Bricquebec. Son nom n'est pas anodin : les Matignon furent une puissante famille liée à la noblesse française et monégasque. L'avenue Matignon, qui relie encore aujourd'hui la place aux abords champêtres, perpétue cette mémoire. Cette place constitue un bel exemple de reconversion d'un espace noble en centre de sociabilité populaire. ☐ Pause détente recommandée ! Vous pourrez apercevoir, lors de votre promenade, l'espace Matignon qui déploie plusieurs équipements : stade, pistes d'athlétisme, courts de tennis, terrain de pétanque...

17. La stèle du B17

Au carrefour de la D902 (en direction de Valognes) et D519, lieu-dit Le Foyer.



Le 8 mai 1944, le 384th Bomber Group est de nouveau désigné pour attaquer le chantier de Sottevast. Cette fois-ci ce sont dix B-17 Flying Fortress prélevés sur les quatre escadrons du groupe qui vont prendre part à la mission. Ces dix-huit quadrimoteurs quittent la piste de Grafton Underwood entre 16 heures et 16 heures 14 et se regroupent en formation à 9 000 pieds (2 740 mètres). Il est 18 heures 03 lorsqu'ils dépassent la côte Anglaise au-dessus de Portland Bill à 21 000 pieds (6400 mètres). Afin de dérouter les allemands sur la destination réelle des bombardiers, la formation passe bien au large des îles Anglo-Normandes. En vue des Côtes d'Armor, elle fait demi-tour et remonte vers le nord. Les bombardiers pénètrent au-dessus du Nord Cotentin à Gouville sur Mer. La photo et la visibilité du 8 mai 1944 sont excellentes, tout est réuni pour assurer le succès sur l'objectif. À bord du B-17 n° 42-31495 surnommé Wabbit Twacks, le navigateur est Joseph D. Unizkiewicz, et pour lui aussi tout semble se dérouler normalement. L'objectif est en vue, les bombardiers se placent en ligne pour effectuer leur passe de bombardement et se rapprochent de l'objectif. Le Wabbit Twacks vole en queue de la première vague, il est en position vulnérable. Il s'acquitte de sa mission et ouvre ses soutes à bombes.



À l'approche de l'objectif, la DCA allemande se déchaîne et semble être plus intense et plus précise que la mission du 27 avril dernier. Les portes de la soute à bombe de Wabbit Twacks s'ouvrent et la formation s'aligne pour la passe de bombardement à 26 000 pieds (7 920 mètres). À une minute du largage la DCA traque sans interruption la formation et puis soudain c'est le drame : Wabbit Twacks reçoit un coup direct de 88 mm dans le fuselage arrière. Il est 19 heures 01 et Wabbit Twacks part dans un piqué incontrôlable, l'avion est en flammes. Les autres équipages croient percevoir le mitrailleur de queue se faire éjecter de l'avion sans pouvoir ouvrir son parachute, puis l'avion s'écrase au sol en flammes. Un homme réussira pourtant à échapper à l'appareil, il s'agit du copilote Clifford L. Johnson. Le B-17 impacte un bois situé à Bricquebec causant une vive frayeur aux habitants qui découvrent les morceaux d'épave du haut de la carcasse de l'appareil et des corps de six aviateurs américains. Les trois derniers corps seront retrouvés à plusieurs centaines de mètres de l'impact. Les hommes tués dans le crash du B-17 Wabbit Twacks sont les suivants : Pilote : Lieutenant Cecil F. Johnson Copilote : Lieutenant Clifford L. Johnson (seul survivant) Bombardier : Lieutenant Earl H. Crouch Navigateur : Joseph D. Uniskiewicz Mitrailleur : Sergent James Boone Jr Mitrailleur : Sergent Thomas Connor Mitrailleur : Sergent John D. Stevens

18. Cours d'eau de l'aisy et son vieux moulin

Rue Saint-Roch



Ancien vivier seigneurial, la rue longe le cours d'eau de l'Aizy et les vestiges d'un vieux moulin. Ce paysage retrace l'ingéniosité médiévale d'aménagement de l'eau. ☐ Une atmosphère paisible au fil de l'eau.

Des panneaux d'Histoire



Les Panneaux "d'Hier à Aujourd'hui", installés en 2022, retracent sur votre parcours un morceau d'Histoire à découvrir sur place.

19. L'étang du bas de Cattigny

Un étang



Ce plan d'eau de plus d'un hectare est un lieu de promenade et de repos protégé de la route. Empoissonné régulièrement, la pêche y est réglementée et gérée par la société de pêche la Truite de la Scye. Tout pêcheur doit être titulaire d'une carte. Ce plan d'eau donne un indéniable cachet à l'arrivée nord de notre cité (Route de Cherbourg), avec une vue imprenable sur le Donjon.

Une aire de camping-car



Aire payante Camping-car Park de 20 places avec électricité, vidange, pause repas au bord de l'étang à 1,5km de la ville.

20. L'Abbaye de la Trappe

Route de la trappe



L'abbaye Notre-Dame-de-Grâce de Bricquebec, fondée en 1824, est une communauté trappiste qui a su allier prière, travail agricole et artisanat (fromages, charcuterie), surmonter les épreuves des deux guerres mondiales, renaître au XX^e siècle, et étendre son influence jusqu'au Japon. Aujourd'hui, elle accueille toujours visiteurs et hôtes dans le respect de sa tradition bénédictine.



L'abbaye n'est pas ouverte à la visite libre, mais un commentaire illustré est proposé chaque jour à 15h30.

21. Rue Pierre Marie et la voie verte

La rue Pierre Marie



Située de l'autre côté du gué, la rue Pierre Marie, anciennement rue de Bailly, conserve un cachet rural très marqué. Elle correspondait jadis à un quartier séparé du reste de la ville. Les maisons des n°30 à 34 datent du XVI^e siècle : leur passage voûté, leurs toits en "pierres bleues", et leur ancien usage d'auberge, racontent une autre Bricquebec, celle des foires et des marchands itinérants. Ce secteur, mentionné dans les archives du Pays d'art et d'histoire, constitue un des plus anciens noyaux d'habitat de la commune. Il rappelle qu'avant même la centralisation autour du château, Bricquebec était déjà une mosaïque de quartiers.

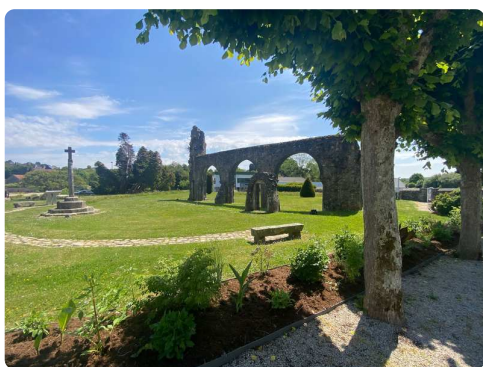
La voie verte passe par ici !



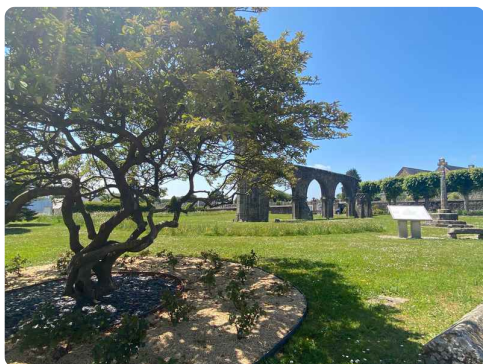
La voie verte traverse cette rue, parfaite pour prolonger la visite à pied ou à vélo.

22. Les vestiges – Lieu dit le Village

Un édifice hors du temps



Malgré les destructions subies par l'édifice, les vestiges de l'église paroissiale Notre-Dame conservent un décor sculpté de la seconde moitié du 12^e siècle. L'église paroissiale est mentionnée pour la première fois dans une charte de donation à l'abbaye Saint-Ouen de Rouen en 1060. La nef de l'édifice actuel date du deuxième quart du 12^e siècle. Le chevet a été reconstruit au 16^e siècle. Les bas-côtés ont été reconstruits au 17^e siècle ou au 18^e siècle, en englobant les fenêtres hautes et en supprimant l'éclairage direct de la nef. L'ensemble d'abord restauré dans le dernier quart du 19^e siècle est abandonné en 1899 après la construction d'une nouvelle église paroissiale.



L'église est presque entièrement détruite en 1905, à l'exception des grandes arcades du mur nord de la nef et de la pile nord-ouest de la croisée du transept. A la même date, l'une des grandes arcades du mur sud de la nef et une baie en plein cintre sont remontées place Gosnon-Verger.